

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 149 (2004)
Heft: 4

Artikel: L'art de la manœuvre. Partie 1
Autor: Richardot, Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346369>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'art de la manœuvre (1)

Les manœuvres de base à la guerre ont toujours été les mêmes depuis les origines. Stratégie, art opérationnel et tactique puisent aux mêmes schémas. La masse, la technique et les circonstances y greffent des variantes qui s'enchaînent. La défaite survient quand les possibilités de manœuvre se réduisent, alors que l'adversaire multiplie les siennes. Le plus fort n'est pas toujours le plus puissant. La manœuvre fait la différence. Son but est de créer un avantage.

■ Philippe Richardot

Les sept figures de base

Les jeux et les sports ont un vainqueur et un vaincu, comme dans tout combat. Leurs principes présentent une analogie avec cinq figures de base du combat. Deux figures ont une analogie avec l'expression faciale et ne requièrent pas le combat; il s'agit des manœuvres d'influence telles que la dissuasion et la séduction.

Ces figures ne sont nullement des règles, mais des moyens. On les retrouve à tous les niveaux, depuis le combat individuel jusqu'au choc d'armées ou de nations. Aucune n'est en soi supérieure à l'autre mais, dans un contexte donné, l'une sera décisive. La manœuvre décisive est préparée, puis continuée, voire empêchée par d'autres. L'enchaînement des manœuvres dessine une action générale. Aussi dans une action générale, une manœuvre a un sens au-delà de l'effet apparent.

Les cibles de la manœuvre

La manœuvre s'attaque surtout au matériel, indirectement au moral et au raisonnement (*leadership*). Au plan matériel,

Les manœuvres de combat

Jeu/sport	Manœuvre	Effet
Dames	Harcèlement	Epuiser
Sumo	Choc frontal	Effondrer
Go	Enveloppement	Etouffer
Vaches landaises	Esquive	Durer
Poker	Déception (bluff)	Leurrer

Les manœuvres d'influence

Expression	Manœuvre	Effet
Froncement	Dissuasion	Neutraliser
Sourire	Séduction	Se concilier

Les sept figures de base.

Manœuvre préparatoire:	prépare la manœuvre décisive
Manœuvre décisive:	désigne le vainqueur
Manœuvre d'achèvement:	achève le vaincu et finit le combat
Manœuvre dilatoire:	retarde ou empêche les précédentes

Le sens des manœuvres de combat.

la manœuvre vise à détruire les forces par le combat, à les paralyser à travers le ravitaillement ou le commandement. Ces objectifs sont clairement définis quand des forces classiques sont déployées en campagne. Ils sont

flous contre des forces de guérilla et tiennent de l'opération de police quand il s'agit de contre-terrorisme. L'atteinte de ces objectifs matériels frappe indirectement la volonté de combat qui est toujours l'objectif final.

L'art de la manœuvre consiste à trouver le meilleur chemin vers l'ennemi ou pour lui échapper.

Le harcèlement

Le harcèlement est la première forme de guerre. Le modèle est donné par deux tribus primitives qui, dans une bataille ouverte, s'épient, s'insultent, se lancent des traits à la sauvette. C'est aussi la guerre couverte : l'embuscade ou le raid contre un objectif faible et surpris. On évite le choc frontal, l'exposition, les pertes. Les trois moments sont l'observation, la surprise, le repli, mais le principe est l'aller-retour. Le but est la lente usure matérielle, opérationnelle et morale de l'adversaire. Dans le harcèlement défensif, le sentiment d'insécurité gêne les mouvements de l'ennemi et le fige. Dans le harcèlement offensif, l'incertitude du lieu de l'attaque amène l'ennemi à diviser ses forces.

Au plan tactique, c'est la mission des troupes légères. Mené à l'échelle d'une stratégie, c'est de la guérilla. Le harcèlement s'appuie sur un sanctuaire, de même que les troupes légères viennent se réfugier auprès d'éléments lourds de recueil. Dans la guérilla, le sanctuaire est une zone peu accessible, facilement défendable, voire un territoire étranger que la politique protège des représailles. De là partent des opérations de harcèlement toujours renouvelées pour être efficaces. Le rythme faible du harcèlement lui permet de durer. Le

Le matériel – la capacité de combat

Les forces:	destruction et/ou paralysie
Le ravitaillement:	anémie, paralysie des forces
Le commandement (C3) ¹ :	paralysie des forces

Le moral – la volonté de combat (objectif final)

La capacité de combat:	destruction, paralysie ou dissuasion
L'existence:	faire monter les enjeux jusqu'à l'intolérable
Le politique:	séduire les populations ou leurs dirigeants

Les cibles de la manœuvre.

harcèlement en avant tient de l'attaque de cavalerie légère ou des vélites contre la ligne de bataille adverse, image caractéristique de la tactique dans l'Antiquité gréco-romaine.

Au plan stratégique, le harcèlement en avant s'assimile à de la guérilla de frontière : c'est le cas des incursions barbares mineures le long de la Grande Muraille de Chine ou du *limes* romain, mais aussi des commandos palestiniens qui pénètrent aux marges du territoire israélien. Le harcèlement dans la profondeur frappe le long d'un axe (chevauchée médiévale, razzia saharienne), en réseau (guérilla généralisée), ponctuellement (terrorisme). Dans la guerre révolutionnaire théorisée et pratiquée par Mao, le harcèlement a pour vocation d'être une manœuvre préparatoire à l'offensive générale. Les guerres d'Indochine et du Viêt-Nam (1946-1975) obéissent à ce mo-

dèle, mais les communistes passent à des offensives grand style pour obtenir un effet décisif (Diên Biên Phu, Têt, invasions de 1972 et 1975).

En cela, le harcèlement est une manœuvre préparatoire. Faute d'un dénouement frontal, le harcèlement dégénère en guerre mouvante, comme celle que connaît Israël depuis 1967 face aux organisations palestiniennes. Dans les conflits de décolonisation qui n'ont pas débouché sur des batailles classiques, la guérilla s'est montrée efficace (Algérie, 1962 ; colonies portugaises d'Afrique, 1975). Quand il n'a d'autre but et ressource que de pourrir une situation par la durée, le harcèlement cherche à être une manœuvre décisive. C'est le principe du bombardement stratégique qui harcèle dans la profondeur une armée ou une nation toute entière. Dans les conflits du « Tout aérien » déve-

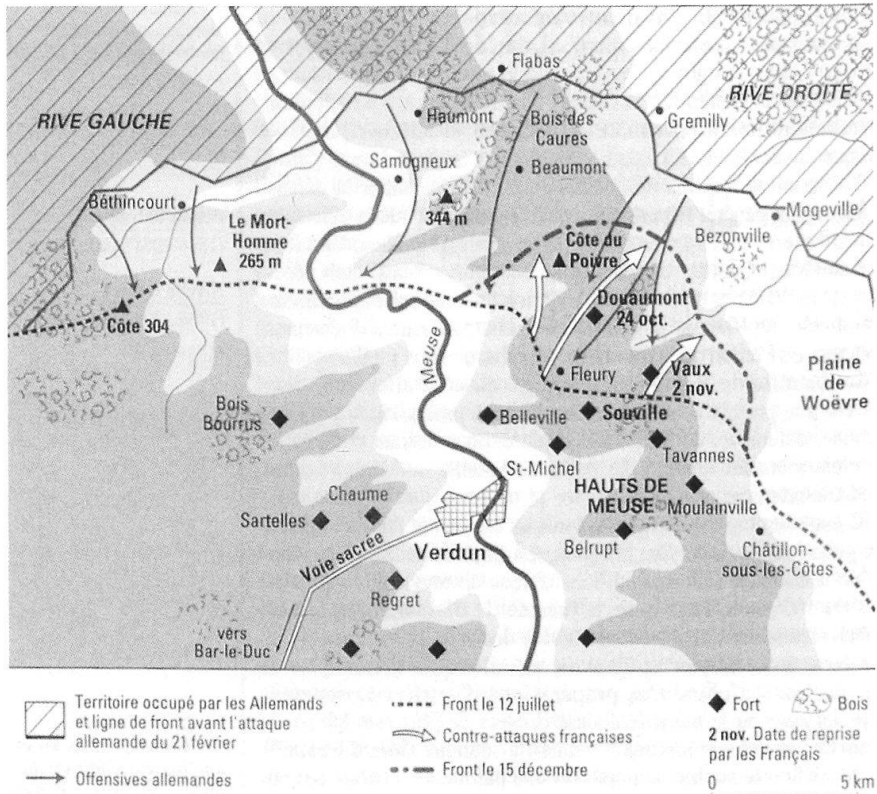
¹ C3 : commandement, contrôle, communications.

loppés par les Etats-Unis, le harcèlement préparatoire prend 70%-90% du temps (Afghanistan 2001-2002, Golfe 1991), soit la totalité du temps d'opérations (Kosovo 1999). Il en résulte une durée de campagne plus longue: il a fallu une douzaine de jours à la *Wehrmacht* pour envahir la Yougoslavie entière (1941) et septante-neuf pour convaincre les Serbes d'abandonner le Kosovo.

Le choc frontal

Le choc frontal est la moins élaborée des manœuvres et s'assimile au combat de *sumo*. C'est le type même de la manœuvre décisive. Agissant à force ouverte, elle favorise la masse ou l'agressivité et entraîne le plus de dégâts dans les deux camps. On échange des forces contre d'autres forces. La notion même de choc physique a été remise en cause par l'analyse d'Ardant du Picq qui voyait plutôt une dialectique des volontés: le plus déterminé effrayant l'autre. En fait, les deux coexistent selon les circonstances.

Les exemples de chocs frontaux ne manquent pas dans l'histoire, qu'ils soient successifs ou uniques: Quadash (vers 1274 avant le Christ), Bouvines (1214), Gettysburg (1863), Verdun (1916). Le choc frontal peut déboucher sur une percée. Plus la ligne est étendue, plus le défenseur a le temps de se reformer sur une seconde position (guerre de tranchées en 1914-1918). Plus la ligne est courte, plus la percée est décisive (modèle des batailles menées à vue). La percée paralyse ou tient séparées les forces ennemies et



La bataille de Verdun.

amène leur recul ou leur destruction. La percée qui enveloppe n'est plus un choc frontal.

Enveloppement: fauchage, tenaille, grappin et filet

L'enveloppement, simple ou ordre oblique, échange de la souplesse contre des forces, il s'assimile à un fauchage. On attribue sa découverte au général thébain Epaminondas qui renforce une aile de sa phalange pour enfoncer celle de l'ennemi à Leuctres et à Mantinée (371, 362 avant le Christ). Frédéric II le réutilise à Leuthen avec une attaque de diversion jointe (1757). C'est un effet comparable à l'ordre oblique que produit l'arrivée des Prussiens de Blücher le soir de Wa-

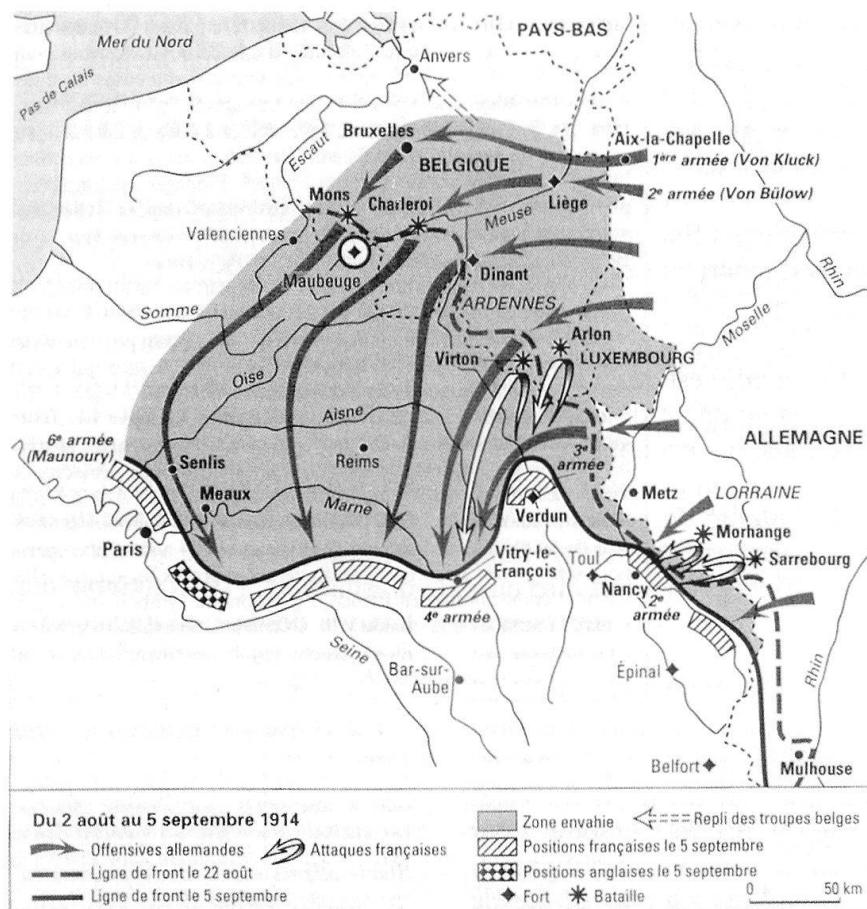
terloo (1815), sur l'aile droite de Napoléon.

Le XX^e siècle offre trois exemples magistraux d'enveloppement stratégique. C'est d'abord le Plan Schlieffen (1914) qui passe par la Belgique neutre pour frapper Paris en évitant le centre: c'est un fauchage par la droite. La manœuvre échoue par son ampleur même, car les éléments de tête vont trop vite et se détachent du gros de l'armée. Le trou créé dans le dispositif allemand est mis à profit par les Français. En fait, les Allemands en progression se sont infligés le déséquilibre qu'ils voulaient imposer à l'ennemi. Mai 1940, la manœuvre réussit, car les Allemands frappent dans le sens inverse, par un fauchage au centre. Après avoir attiré les

Franco-Britanniques en Belgique, ils percent dans le secteur de Sedan, à la jointure entre la Ligne Maginot et le corps de bataille allié. Ils exploitent la percée par un gigantesque «coup de faux» en direction de la Manche, qui enferme les Franco-Britanniques le dos à la mer. Si les Britanniques parviennent à se rembarquer à Dunkerque, le corps de bataille français est anéanti.

L'opération «DESERT SABRE», en 1991, montre toujours la validité de l'ordre oblique. Après une campagne aérienne préparatoire de quarante-trois jours, les forces onusiennes (aux trois quarts américaines) fixent les Irakiens au centre, les leurent à droite par une menace de débarquement et avancent un rouleau compresseur aérobline sur leur gauche. En cent heures, la manœuvre enveloppe le Koweït et force les Irakiens à une retraite harcelée par l'aviation. L'ordre oblique peut représenter une économie de forces face à un ennemi plus nombreux en refusant le combat sur une large part de son dispositif. Appliqué par une force supérieure, il est encore plus foudroyant.

Le double encerclement, variante du fauchage ou enveloppement, s'assimile à une tenaille. Il est repéré pour la première fois à la bataille de Cannes (216 avant le Christ), lorsque le Carthaginois Hannibal étire son front pour encercler par les ailes une armée romaine double de la sienne. La manœuvre est préparée par le piège d'un centre faible comprenant d'impétueux Gaulois. Leur recul attire et piège les Romains, battus aux ailes



La manœuvre allemande, application du Plan Schlieffen.

puis encerclés. Stalingrad (1943) offre le même cas de figure sur une échelle beaucoup plus grande. Après que des mois de combats frontaux ont polarisé l'attention sur Stalingrad en ruines, les Soviétiques obtiennent la décision en rase campagne par une double pince qui cerne les Allemands et leurs alliés.

La clé du double encerclement est de fixer le centre de gravité ennemi pour frapper ses ailes dégarnies. C'est le type même de la bataille d'anéantissement et manœuvre la plus efficace quand elle réussit. La Seconde Guerre mondiale offre les plus saisissants exemples de double encerclement stratégique. La grande stratégie amé-

ricaine est de prendre l'Axe en tenaille en menant deux guerres: celle du Pacifique et celle en Europe avec l'objectif «Germany First». La stratégie adoptée contre l'Allemagne est encore celle de la tenaille: au Sud débarquement au Maghreb (1942) continué par l'invasion de l'Italie (1943) et le débarquement en Provence (1944); au Nord, concentration de troupes au Royaume-Uni (1943) pour débarquer en Normandie (1944). Les deux bases Nord et Sud servent aussi à un encerclement vertical par le bombardement stratégique. A l'Est, l'allié soviétique parachève la triple, voire la quadruple tenaille. Le Japon succombe à l'encerclement vertical atomique (1945)

mais il est pris dans une tenaille multiple: au Nord l'invasion soviétique, à l'Est la résistance chinoise qui absorbe 75% de ses forces terrestres, au Sud-Est l'avancée britannique en Birmanie, au Sud le groupe aéronaval américain et la menace amphibie.

La tenaille est aussi le modèle de la stratégie de blocus qui vise l'anémie économique d'un pays pour frapper ses capacités et sa volonté de combat: c'est une manœuvre implosive. Pour être efficace, elle doit être unilatérale. Le Blocus continental de Napoléon contre le commerce anglais (1806-1811) a été un quadruple échec: il étouffe aussi l'économie européenne et, dès 1809, il réduit de 27% les exportations de l'Empire. Pour se faire respecter, il oblige Napoléon à envahir la péninsule ibérique, les Etats pontificaux et la Russie, soit à creuser sa tombe.

Dans le cadre de la contre-guérilla, le bouclage s'assimile au double encerclement et au blocus. Son but est d'enfermer,

pour les détruire, des forces adverses fluides mal localisées et de les priver d'une aide extérieure.

La manœuvre plus complexe d'enveloppement terrestre est celle en grappin. Une percée avec exploitation en étoile divise l'ennemi au centre, coupe ses lignes d'opérations et bloque sa retraite. C'est la manœuvre de Freudenstadt réalisée dans le saillant Rhin-Danube par de Lattre contre la 19^e Armée allemande et un corps d'armée SS (1945). Cette manœuvre dessine un gigantesque grappin.

La dernière manœuvre est celle de l'encerclement vertical qui s'assimile au lancer de filet. Elle apparaît au cours de la Seconde Guerre mondiale avec le développement de l'aviation militaire de transport: planeurs sur le fort d'Eben Emael (1940) ou Pegasus Bridge (1944). Des divisions de parachutistes en Crète (1941), en Normandie ou lors de l'opération «MARKET GARDEN» (1944). La surprise et la désorganisation de l'enne-

mi jouent à plein, car des forces terrestres résolues infligent de lourdes pertes à cette infanterie légère tombée du ciel. Le rôle des troupes aéroportées est de tenir l'objectif conquis par surprise jusqu'à l'arrivée de renforts terrestres. Durant la guerre d'Algérie (1954-1962) puis celle du Viêt-Nam (1965-1972), Français et Américains utilisent l'hélicoptère à des fins d'encerclement vertical. Les Français parachèvent des opérations de bouclage terrestre ou infiltrent des commandos. Les Américains créent des bases d'appui-feu (*Fire Support Bases*) en zone d'insécurité pour créer un réseau de contrôle ou fixer une offensive. C'est le modèle des batailles de Ia Drang (1965) et de Khe San (1968) rendues victorieuses par l'appui-feu aérien. La campagne d'Afghanistan (2001-2002) utilise l'encerclement vertical pour infiltrer un maillage d'observateurs des Forces spéciales chargé du guidage des bombardements aériens.

P. R.

(A suivre)